

tige canadien doit être mesuré à l'aune des sommes que nous déboursions pour l'achat de cet édifice! Depuis quand est-ce la politique du gouvernement canadien d'affirmer que que notre valeur aux yeux des pays étrangers est mesurée par la façon dont notre représentant est logé? Et il s'agit d'une maison grevée d'une hypothèque, s'il vous plaît! C'est bien cela. Combien d'honorables membres ici qui doivent se souvenir de tels villages, villes ou cités, où un particulier dont la maison était grevée d'une hypothèque, n'en menait pas moins grand train et jetait de la poudre aux yeux; puis il est disparu dans le silence et l'oubli. Le Canada va-t-il penser qu'une ambassade grevée d'une hypothèque,—voilà ce que cela signifie en somme,—est essentielle à Washington afin de payer d'audace et faire bonne figure, par faux orgueil, et que les passants saluent l'ambassade au lieu de faire honneur à ceux qui y logent. Voilà le court et le long de l'histoire. Voilà ce que nous voulons. Nous désirons que les piétons qui descendent l'avenue Massachusetts, entre la 17e et la 18e rue, saluent le drapeau Canadien flottant sur l'ambassade au lieu de rendre hommage aux hôtes de l'édifice. Et je le répète, ce n'est aucunement l'attitude du peuple canadien. Je n'ai rien à reprocher au titulaire de cette charge, et cependant, monsieur l'Orateur, il n'y a jamais eu, depuis que j'occupe un siège ici, un crédit qui m'ait exaspéré autant que celui-là aussi, ai-je décidé de le combattre avec toute l'énergie dont je suis capable.

Le Canada se lance apparemment dans une grande aventure, la dernière aventure en ce qui concerne nos relations avec l'empire britannique. Je suis absolument opposé à l'installation de cette ambassade à Washington. Cette innovation donne corps à la doctrine de la séparation; dans l'esprit d'un bon nombre, c'est le commencement de la fin de nos relations avec l'empire. Voilà la signification de cette nouvelle attitude de notre part. Voilà ce qui se produira en dernier ressort, car si nous sommes un Etat souverain, nous ne pouvons pas appartenir à l'empire britannique. Par le passé, nous avons si souvent parlé du Commonwealth britannique des nations; nous avons si souvent dit que nous ne serions jamais une nation à moins d'être un Etat souverain; qu'il est impossible d'être une puissance souveraine à moins d'être un Etat indépendant et que nous ne pouvons être un Etat indépendant tout en continuant à faire partie de l'empire britannique. Il est inutile de faire valoir des raisons à l'appui de cette thèse, qui a été exposée à maintes reprises.

[L'hon. M. Bennett.]

Lord Parmoor l'a exposée clairement l'autre jour. Cette attitude ne laisse subsister aucun doute. Mais nous employons les mots dans un sens impropre et illogique et nous concluons que par l'installation d'une ambassade à Washington au coût de \$500,000, nous allons attirer l'attention du monde entier sur l'édifice.

Devons-nous nous étonner après cela que les Américains se moquent du Canada à l'idée que nous déboursions un demi-million pour l'installation d'une ambassade à Washington? Discutez la question avec n'importe quel homme d'affaires en vue des Etats-Unis et il vous posera infailliblement la question: Qu'a donc ce petit peuple de neuf millions d'habitants éparpillés sur cette partie du continent nord-américain et dont les prétentions sont absolument disproportionnées à la situation qu'il occupe dans le monde? Notre dette nationale s'élève à 2 billions et demi de dollars et voici qu'on nous demande d'approuver un crédit de \$130,000 pour la légation à Washington, plus un autre crédit de \$500,000 pour l'achat et l'ameublement de l'édifice. Nous allons diminuer le premier crédit de \$30,000, mais cela fait encore \$100,000 pour la légation, plus \$500,000 pour l'achat et l'ameublement de l'édifice.

Nous avons aussi une ambassade ou légation à Londres et une autre à Paris; dans cette dernière ville, nous avons pris à bail l'édifice occupé par la légation. Dans cette magnifique cité, l'une des plus anciennes du monde civilisé, notre représentant occupe donc un édifice loué; cependant, personne ne doute un seul instant que le Canada ne soit hautement estimé en France. On respecte fort les Canadiens là-bas, en dépit du fait que notre haut commissaire est logé dans un édifice loué. Que c'est étrange! Et il existe au delà de soixante autres ambassades à Paris. Pour quelle raison le Canada est-il tenu en si haute estime en France et parmi toutes les autres nations du globe? Ce n'est pas parce qu'il fait étalage de ces signes de prospérité visibles et extérieurs ni d'une richesse insolente et empruntée, mais à cause des qualités de ses citoyens et de la virilité du peuple canadien. Voilà pourquoi on a une si haute considération pour nous en France et dans les autres pays de l'univers. Malheur au pays le jour où son gouvernement décrètera qu'on doit mesurer le respect dû à ses citoyens au faste qu'on peut étaler dans les capitales du monde. Et c'est justement ce qu'on fait actuellement.

On nous a cité le Mexique et l'Argentine comme exemples. Il y a cinquante ans que